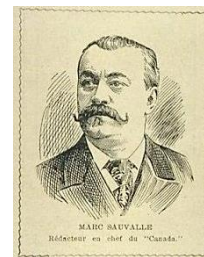


SAUVALLE, PAUL-MARC (1857-1920)

SAUVALLE, Paul-Marc, journaliste, écrivain et homme politique, né en 1857 au Havre, en France, décédé à Ottawa le 17 avril 1920. Il est inhumé au cimetière Notre-Dame d'Ottawa. Il avait épousé Henriette Laure Lecomte (1861-1928) le 16 mars 1885.



Paul-Marc Sauvalle est né en 1857 au Havre (Seine-Maritime) en France¹. « Il fit d'abord des études de sciences naturelles à l'Université de Paris, avant d'entrer en 1875 à la prestigieuse École Militaire de Saint-Cyr, où il obtint en 1878 le grade de lieutenant ; il intégra ensuite le 5^e régiment des cuirassiers à l'École militaire de Saumur. Ayant décidé en 1880 de quitter l'armée, il s'installa d'abord à la Nouvelle-Orléans, où il collabora au journal *L'Abeille*. Parti en 1882 pour le Mexique, il y prit la direction d'un journal en langue française, le *Trait d'union*, et s'engagea politiquement lors des élections mexicaines de 1884 pour le général Porfirio Diaz.

Arrêté après la tentative de coup d'État de Diaz, puis déporté à New York, Sauvalle émigra en 1884 au Canada, où il entreprit rapidement une carrière de journaliste à la fois fulgurante et mouvementée : il devint tour à tour rédacteur en chef du quotidien montréalais *La Patrie* (entre 1885 et 1889), rédacteur du quotidien *La Presse* et du journal libéral et anticlérical *Canada-Revue* (1892-1893) ainsi que du journal *Le Canada* (1903-1906); il fut également rédacteur des journaux *Le Libéral* (1905) et *La Libre Parole illustrée* (1896), fondateur et rédacteur en chef de l'éphémère quotidien *La Bataille* (1895-1896), et collaborateur de nombreux périodiques de l'époque, tels *Le National*, la *Revue de la chambre de commerce française au Canada* ou encore l'*Almanach du peuple*, dans lequel il publia en 1899 un long article sur la guerre hispano-américaine.

Connu pour ses positions libérales de gauche et violemment anticléricales, ainsi que pour son goût prononcé pour la polémique, Sauvalle se consacra plus particulièrement, pendant les deux dernières décennies de sa vie, à la vie politique au sens institutionnel du terme, comme journaliste et rapporteur des débats parlementaires. Entre 1906 et 1920, il résida à Ottawa, où il occupa également un poste de traducteur au ministère des Mines. » Il avait épousé Henriette-Laure Lecomte (1861-1928) à l'église méthodiste française de l'Ouest à Montréal devant le pasteur Napoléon-Joseph Pinel peut-être pour marquer sa dissidence de l'Église catholique. Il se dit pourtant catholique au recensement de 1891 et il sera quand même enterré au cimetière catholique de Notre-Dame à Ottawa.

On se reportera au reste de l'article de Lüsebrink (en ligne) pour mieux saisir la pensée de Sauvalle et son importance dans le milieu littéraire de l'époque, notamment parce qu'il était presque le seul à offrir une information sur le Mexique et la Louisiane dans un Québec peu porté à regarder au-delà de ses frontières en Amérique. De plus, ses

idées sont plutôt d'avant-garde alors. Marc Sauvalle était favorable à la liberté de presse, de parole, de conscience, pour la séparation de l'Église et de l'État et une instruction laïque et obligatoire. Les deux encadrés qui suivent complètent ce premier aperçu de sa vie.

Le procès Sauvalle vs M^{gr} Fabre

En 1895, Marc Sauvalle est, avec Louis Fréchette, rédacteur à *La Patrie* dirigée par Honoré Beaugrand. Il collabore à la publication *Canada-Revue*. Quand il joint le Cercle littéraire et musical de Montréal en 1893 (voir *Bulletin* n° 48), il est en plein affrontement avec l'archevêque de Montréal, M^{gr} Fabre, dans un procès célèbre. Nous reprenons le texte d'Yvan Lamonde.

« La rivalité entre cette presse libérale et les journaux ultramontains comme *La Vérité* (1881-1923) de Tardivel ou *La Croix* (1893-1895) de Montréal donne lieu à des procès tels ceux de Marc Sauvalle contre Tardivel, qui avait accusé le premier d'être « méthodiste »ⁱⁱ, ou d'Aristide Filiatreault (le propriétaire de *Canada-Revue*) contre l'abbé David Gosselin de *La Semaine religieuse de Québec*, organe officiel de l'archevêché.

Mais la censure la plus retentissante est celle de *Canada-Revue* par M^{gr} Fabre, qui ne prise pas la publication en feuilleton des *Trois mousquetaires*, ouvrage à l'Index. Le 11 novembre 1892, l'évêque condamne *Canada-Revue* « pour protéger le troupeau » et prescrit le refus des sacrements pour ceux qui impriment, vendent et lisent le journal.

Le 12 mai 1893, les rédacteurs de *Canada-Revue* intentent un procès civil contre M^{gr} Fabre, désirant savoir si le droit canonique permet de nuire aux intérêts matériels d'un auteur, d'un propriétaire de journal ou d'un imprimeur. Duroc, alias Marc Sauvalle, écrit le 25 avril : « tout ce que nous voulons établir, c'est que le clergé s'est toujours mis du côté de l'opresseur, et a, de tout temps, travaillé à assurer sa propre domination en nous assujettissant au joug d'un conquérant puissant. L'histoire du clergé depuis la conquête est celle de l'égoïsme triomphant. » (p. 439-440 dans Yvan Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec*, Montréal, Fides, 2000). Sauvalle a pourtant perdu son procès...

Madame Marc Sauvalle



Version de 1955

Henriette Laure Lecomte (1861-1928) est née en France comme son mari Marc Sauvalle. Elle est « une personnalité connue dans l'univers mondain montréalais : elle participe régulièrement à l'organisation de bazars et se trouve mêlée à la vie culturelle entre autres choses à titre de secrétaire du Cercle littéraire et musical de Montréal (1885-1907) » surtout à partir de 1900. Micheline Cambron consacre d'ailleurs tout un chapitre de son ouvrage à illustrer les prescriptions de M^{me} Sauvalle sur le comportement à adopter dans une société bourgeoise ; on ne s'étonne pas que les perspectives qu'elle

présente « demeurent dans l'ensemble plutôt conservatrices » (Micheline Cambron, dans « Mondanité et vie culture. Prescriptions et espace public », p. 121-122, et 123 dans M. Cambron (dir.), *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, Fides et BNQ, 2005, 413 p.). Tout cela est évidemment d'un autre âge maintenant, mais ce manuel de référence a quand même servi longtemps au Québec.

Sources

Pour les sources, on se reportera aux différents livres et articles cités.

ⁱ Nous reprenons presque tel quel pour évoquer sa carrière la page 83 de l'excellent article (en ligne) de Hans-Jürgen Lüsebrink, « Interculturalités américaines. La trajectoire de Paul-Marc Sauvalle, cosmopolite canadien-français », *Globe : revue internationale d'Études québécoises*, vol. 7 n° 2, 2004, p. 81-99, qui renvoie d'ailleurs entre autres à Morgan, *The Canadian Men and Women of the Time*, Toronto, William Briggs, 1912, p. 995 et à Maurice Lemire et Denis Saint-Jacques [éd.], *La vie littéraire au Québec*, vol IV (1870-1894), Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1999, p. 135 et 263-265.

ⁱⁱ Le mot méthodiste comme au temps de Chiniquy (voir la brochure *Le Suisse méthodiste confondu et convaincu d'ignorance et de mensonge*, Montréal, 1851) garde chez les ultramontains une connotation de « sectaire par excellence » !